



**Patrick CORILLON**  
*Fleurs - Oisilo Pastorale*  
1989  
dymo, plexiglas, acier et pot en tourbe 92 x 130 x 22 cm



**Éric DUYCKAERTS**  
*Pour en finir avec la Barre de Sheffer*  
1994 -1997  
films vidéo, peinture sur plastique, crayon sur photocopie.  
marelles 300 x100 cm ; dessins 34,5 x 111 cm

### à propos des œuvres

**L'œuvre de Patrick Corillon** est une œuvre sculpturale, en trois dimensions, accrochée au mur. Elle se présente comme un diptyque composé de deux éléments semblables. Une tablette de plexiglas faisant office de support, de « sol », est accrochée au mur. Un fil de fer s'élève de cette plaque, semble y prendre racine (quelques centimètres dépassent sous la plaque de plexiglas). Sur la partie supérieure, cette « tige » de fil de fer donne naissance à une ramification d'étiquettes en dymo, vertes, rouges, jaunes et une turquoise portant des inscriptions aux consonances latines. Une bande verte fixée au mur, relie le socle en plexiglas et le sommet de la sculpture. Cette bande a la présence iconique et fonctionnelle du tuteur, elle permet de maintenir le tout, de donner la direction, la verticalité à cet ensemble. Un pot en tourbe est posé sur chaque plaque de plexiglas comme pour confirmer l'imagerie de la plante.

Le titre, la forme, les couleurs, l'étiquetage, le « latin » sont les moyens de l'artiste pour évoquer le végétal sans y avoir recourt. Patrick Corillon reprend les codes du botaniste et les détourne avec poésie. Plus que la botanique en elle-même, c'est le principe de la greffe qui semble motiver cet assemblage de matériaux hétéroclites.

**L'œuvre d'Éric Duyckaerts** est une installation composée de trois vidéos de conférence-performance : *La Barre de Sheffer*, *Marelles Logiques* et *Pour en finir avec Sheffer* ; quatre peintures sur plastique posées au sol (Les Marelles) et quatre dessins accrochés au mur qui sont des tableaux explicatifs utilisés dans les conférences rehaussés de traits de crayons de différentes couleurs. Les œuvres présentées ici ont comme dénominateur commun *la Barre de Sheffer*, connecteur logique dont Duyckaerts donne la définition suivante: "*C'est un connecteur qui permet de résumer tous les autres connecteurs, y compris la négation. Il produit toujours le vrai, sauf quand les deux éléments qu'il relie sont eux-mêmes vrais. Je trouve que cette barre verticale introduit fort opportunément à la question de la verticalité.*" Les trois vidéos sont des conférences où l'artiste en acteur remarquable reprend les modèles et les constructions du discours scientifique : locutions latines, références, usage de schémas complexes. L'artiste s'applique à décortiquer la figure du professeur (l'oralité, la posture, le costume, les tics de langage) et sa symbolique du pouvoir.

L'installation prolonge le propos des conférences. Le dessin, réduit à quelques traits sur des photocopies, fait le lien entre le schéma et le discours oral ; il actualise la pensée de l'orateur. Les marelles, peintures monumentales posées au sol font écho à une esthétique minimaliste tout en assumant la dimension ludique et ironique du travail de l'artiste.

Le principe général du travail d'Éric Duyckaerts, reste de mettre l'imagination et les connaissances au service de la dénonciation des pseudo-évidences. Dans son travail, l'humour est un des leviers pour atteindre cet objectif.

### mise en relation des œuvres

« L'art est fait pour troubler, la science pour rassurer » **Georges BRAQUE**

Au delà des différences formelles évidentes, ces deux œuvres entretiennent une relation à la fois étroite et personnelle, une espèce de complicité critique, avec la démarche scientifique.

Les deux artistes portent un regard fasciné et critique sur la science et s'en servent pour créer une œuvre et un discours sur l'art.

Les similitudes entre la démarche scientifique et la démarche artistique ont maintes fois été relayées : le rapport au réel et à son dépassement, la rigueur, la spéculation intellectuelle et les territoires inconnus, etc. Concevoir des idées et des formes semble être le propre de l'artiste autant que du scientifique. Les causes et les finalités des deux démarches se retrouvent, seul le cheminement peut diverger.

Patrick Corillon met en scène sa volonté de découvrir et de comprendre le monde (qui est aussi forte que celle d'un scientifique) mais son exploration s'appuie davantage sur son ignorance scientifique que sur ses compétences. Le vide laissé par l'ignorance renforce la place de l'imaginaire et est un moteur dans son travail.

Éric Duyckaerts s'appuie, lui, sur une véritable connaissance scientifique et théorique. Ses conférences-performances ont souvent lieu dans un cadre universitaire, scientifique. Ses actions se jouent avec dérision des codes et des postures du savoir. En s'appuyant sur des connaissances réelles l'artiste procède à des démonstrations aux conclusions farfelues et illogiques, étayées par des références pléthoriques, des recherches apparemment minutieuses et proférées avec aplomb et certitude. Il travaille sur l'imposture et la rhétorique.

Le terrain d'expression d'Éric Duyckaerts serait l'écart entre la vérité et les certitudes, celui de Patrick Corillon se situe davantage dans l'écart entre le vraisemblable et l'imaginaire.

## **à partir des 3 fiches chaarp autour de la question art et science, quelques éléments pour une réflexion pédagogique**

### **la règle est de règle**

Reprendre la démarche de François Morellet et s'imposer une règle de travail. En distribuant une règle précise et différente à chaque élève (une sorte de défi, de mission à relever : des verbes d'actions plier, répéter, une composition de chiffres ou de lettres, uniquement des formes géométriques, un quadrillage etc.), il s'agit de les confronter à une démarche systématique afin de savoir comment se l'approprier, quoi en faire et analyser la contrainte (peut-elle être une source d'inspiration ?). Autre référence artistique : Claude Rutault, Vera Molnar. Liens avec les programmes : 4ème : La nature et les modalités de production des images. Il faudrait interroger plus précisément le geste et les moyens de production des images.

### **sous la lumière**

Comment conduire les élèves à prendre conscience des passages de la lumière alors marqueur de temps ? En choisissant le médium photographique, les élèves choisissent un lieu proche et connu afin de le montrer sous différentes lumières. Autre référence artistique : La série des cathédrales de Rouen de Claude Monet.

### **un temps concret**

Comment représenter et matérialiser le temps ? Comment faire prendre conscience aux élèves de l'évanescence du temps ? Liens avec les programmes : 3ème : La prise en compte et la compréhension de l'espace de l'œuvre. Cette entrée insiste sur la question du temps et les différentes temporalités : durée, pérennité, instantanéité.

### **rythme et mélodie**

Entre la composition abstraite et l'utilisation des cordes de piano, Bernard Moninot pose la question de la composition abstraite et du rapprochement avec la musique. Autre référence artistique : Tutti frutti, Robert Malaval, 1973. Liens avec les programmes : 4ème : La nature et les modalités de production des images. Il faudrait interroger plus précisément le geste et les moyens de production des images.

### **l'appropriation et le détournement poétique d'un langage scientifique**

$$AB^2 = AC^2 + BC^2$$

Donnez une interprétation poétique du théorème de Pythagore.

**"1m<sup>2</sup> de bleu est plus bleu que 10cm<sup>2</sup> de bleu"**

Prouvez-le ! Démontrez-le !

## **pour une approche transdisciplinaire dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts**

Dans le cadre de la thématique "Arts, techniques, expressions", il est intéressant de faire réfléchir les élèves sur les rapports entre l'œuvre d'art et la technique (des influences jusqu'à l'ingéniosité). Du point de vue artistique, ce thème permettra de réfléchir à la nature et à la modalité de production des images : protocole, application d'une règle, geste et rôle de l'artiste.